

Revue Internationale de

ISSN 0980-1472

systemique

Vol. 9, N° **5**, 1995

afcet

DUNOD

AFSCET

Revue Internationale de
systemique

Revue
Internationale
de Sytémique

volume 09, numéro 5, pages 519 - 521, 1995

L'acquisition de l'autonomie,
objectif unificateur de toute éducation

Michel Ramlot

Numérisation Afscet, août 2017.



Creative Commons

Vingt ans plus tard, Pierre Vendryès avait développé, à partir de cette intuition initiale, l'ensemble des concepts nouveaux nécessaires : l'autonomie de l'être vivant, la relation aléatoire, la relation articulaire. Dans *Vers la théorie de l'homme*, publiée en 1973, il appliquait ces concepts aux niveaux successifs de la hiérarchie des autonomies : autonomie métabolique de la cellule, autonomie motrice de l'animal, autonomie intellectuelle et morale de l'homme.

Appliquer la notion de relation aléatoire à l'analyse de l'autonomie intellectuelle et morale, c'était quitter le champ de la biologie pour celui de la philosophie. Quel modèle emprunter à celle-ci pour étudier l'autonomie de l'esprit ?

Jusqu'en 1973, Vendryès croit encore trouver ce modèle dans Platon, dont il reprend la description de l'activité intellectuelle, pour présenter la séparation, par étapes, du vrai et du faux comme relation aléatoire. Mais le livre s'achève sur une étonnante postface, où Vendryès reproche à Platon un « clivage vicieux », aux « conséquences durablement néfastes », entre l'Être, seul objet de connaissance rationnelle, et le Devenir, objet d'opinion irraisonnée : « Ce que l'Être est au Devenir, la Vérité l'est à la Croyance », peut-on lire dans le *Timée*. Pour Vendryès, ce rejet par Platon du devenir lui a rendu inintelligible l'aléatoire, et l'homme lui-même, alors que « l'intelligence peut comprendre aussi bien le devenir que l'être ».

À ce moment, il n'est pas encore question d'Aristote, qui n'a jamais été cité dans des bibliographies pourtant détaillées. La rencontre de sa pensée va être pour Vendryès d'une importance trop peu connue. On peut en reconstituer, pour l'essentiel, les circonstances, grâce aux annotations nombreuses portées par Vendryès sur certains ouvrages de sa bibliothèque, notamment l'indication des dates de leur lecture.

En 1971, il a lu *L'être et l'essence* d'Étienne Gilson, qu'il va relire pendant plusieurs années, en l'annotant page par page, et cette lecture lui fait découvrir Aristote. En 1973, il lit *La génération et la corruption*, en 1975 *La physique* et *La métaphysique*, s'attachant en particulier aux textes sur les causes. Et c'est dans *L'éthique à Nicomaque*, lue en 1979, qu'il trouvera « la meilleure description de l'acte volontaire », preuve expérimentale du libre arbitre, accompli, selon Aristote, « en deux phases : la délibération intérieure, puis la décision ou arbitrage » (*L'autonomie du vivant*, p. 88).

On peut mesurer l'importance pour lui de l'apport aristotélicien sur l'exemple de la biologie moléculaire, abordé une première fois dans *Vers la théorie de l'homme*, puis traité en 1976 dans l'article déjà cité. En 1973, Vendryès se contente de montrer comment la genèse d'une molécule protéique

« progresse par sélections successives, chacune de ses étapes fonctionnant selon les deux phases du processus aléatoire », et de « mettre en parallèle ce processus biologique, générateur de protéines spécifiques, et le processus méthodologique platonicien, générateur de définitions spécifiques ». En 1976, c'est l'ensemble de ses thèses que Vendryès formule en termes aristotéliciens. C'est ainsi que la distinction entre être en puissance et être en acte éclaire les deux phases de la relation aléatoire, et que l'analyse aristotélicienne de la causalité peut rendre compte de la génération et de la corruption, c'est-à-dire de la vie, alors que le mécanisme galiléen ne vaut que pour l'étude du mouvement.

Dans un second article, écrit en 1988, et resté inédit, l'application des quatre causes d'Aristote à la biologie moléculaire a conduit Pierre Vendryès à une réflexion neuve sur le rôle des causes finales dans une théorie générale de l'évolution, mais sa mort a laissé inexplorée cette voie de recherche.

L'ACQUISITION DE L'AUTONOMIE objectif unificateur de toute éducation

Fr. Michel RAMLOT, O.P.

Pierre Vendryès, durant les années quatre-vingt, a porté jusqu'à l'angoisse la préoccupation de notre proche avenir humain. C'est ce qui l'a amené, lors de sa seconde prestation à Caracas, cette fois-là au ministère vénézuélien de l'Éducation, en 1982, à relier avec conviction l'apport de sa Théorie de l'Autonomie du Vivant aux finalités mêmes de tout système éducatif moderne.

Associé naguère à cette intervention de notre ami, il nous semble opportun aujourd'hui de projeter sa Théorie sur nos situations nouvelles de technoculture dont l'extension s'accroît fort actuellement : il y a, d'une part, l'effervescence due à la mise en place des réseaux et des multimédias, mais d'autre part s'accroît la forte présence tout à la fois scientifique, technique et industrielle parmi les adultes, sérieuse et ludique parmi les adolescents et les jeunes, du « Cyberspace » espace de réflexion, de recherches avancées et d'intervention. Selon William Bricken, ce Cyberspace exprime le fait acquis de « la conversion du monde réel en un monde abstrait, numérique » (cf. à ce sujet, le numéro spécial de *La Recherche*, mai 1994).

Nos corps étaient naguère aux prises avec le monde réel, matériel, tandis que notre pensée, appuyée sur nos perceptions sensorielles élargies ou amplifiées, s'accorde maintenant au monde de l'information, avec ses « réalités virtuelles », grâce à la manipulation numérique croissante d'objets virtuels évoluant dans des environnements eux aussi virtuels ou encore avec la réalisation de rencontres virtuelles entre scientifiques, ingénieurs ou techniciens grâce aux téléconférences transfrontières, d'usage répandu, avec aussi les possibilités de simuler des situations extrêmes ou catastrophiques pour préparer des parades, des opérations de sauvetage ou des interventions ou manipulations en contextes très risqués.

L'ampleur prise par la combinaison de ces nouvelles technologies icôniques et intellectuelles requiert, en effet, une interaction intense et fine entre l'homme-acteur et cette multiplication informatisée de mondes virtuels où, non content de mêler les images de la réalité avec des images de synthèse, on peut les investir, les pénétrer, les réinterpréter, les manipuler ou les modifier, grâce à des techniques informatiques pointues d'intelligence artificielle. Ces techniques numériques, – exprimant des images de synthèse ou des images hybrides, parce que des éléments du réel s'y amalgament, – représentent tantôt des environnements nouveaux et tantôt des objets, des outils ou des instruments virtuels, en vue d'une harmonisation, ici de choix technologiques, là d'opérations banalement commerciales liées aux visites virtuelles d'architectures nouvelles ou à la fonctionnalité des aménagements immobiliers, domestiques, urbanistiques ou esthétiques...

C'est donc avec son intelligence et, tout autant, avec son imagination que l'être humain rebaptisé *Homo sapiens informaticus* peut faire aujourd'hui l'apprentissage de nouvelles modalités ou expressions de son autonomie mentale « à partir de... et par rapport » à ces « réalisations virtuelles » (cf. l'énoncé fondamental de P. Vendryès).

Cela l'oblige à assumer les ambiguïtés légitimes liées au passage réitéré des environnements réels aux environnements virtuels et *vice versa*, comme c'est le cas dans l'apprentissage sur simulateurs du pilotage d'avions supersoniques ou de navettes spatiales destinées à des missions spatiales encore inédites ou à préparer les modèles d'approche pour les robots-pilotes substitutifs des équipages dans des situations-limite ou inabordables pour nous, les humains.

Les industries d'extraction pétrolières *off shore*, à grande profondeur, combinent désormais plusieurs de ces techniques innovatrices, bien d'autres activités industrielles ou énergétiques en environnement dangereux sont aussi appelées à disposer de ces technologies d'inter-activité poussée entre le technicien supérieur devenant acteur grâce à cette activité-pouvoir et le

monde réel. Cette activité va bien au-delà des sentiments et des satisfactions juvéniles de puissance virtuelle en combats simulés sur ordinateurs qui ont fasciné tant d'adolescents ces dernières années. C'est le passage offert de la fiction à la réalité.

En effet, ces techniques informatiques appliquées et dirigées par l'homme, donnent aujourd'hui à nos contemporains la capacité et le pouvoir de pénétrer dans des univers de synthèse et plus seulement au dedans des images de synthèse. Cela permet, entre autres choses, de repasser, comme c'est le cas en chirurgie avancée, les phases d'un déroulement opératoire délicat et complexe, pour y introduire une variante opératoire ou affiner un diagnostic ou initier d'autres collègues qui éviteront ainsi des erreurs dommageables.

On parle aujourd'hui d'interfaces de réalité virtuelle. Les interfaces d'entrée établissent une communication entre l'homme (l'utilisateur et son ordinateur en vue d'interventions réelles. Inversement, les interfaces de sortie ont été élaborées pour que cette « machine universelle » qu'est l'ordinateur selon Pierre Lévy, même si ses programmes sont très spécialisés, puisse nous transmettre les informations concernant les différents états (initial, modifié, transformé, altéré, pollué ou détruit) soit de l'environnement, soit, en d'autres cas, de complexes techniques, industriels ou sociaux, soumis à des phénomènes de crise, de transformation ou d'altération notable.

Ces considérations synthétiques et ces exemples peut-être trop sélectifs sont néanmoins formulés en relation avec l'adaptation indispensable de nos systèmes éducatifs à leurs finalités sociales globales, concernant au premier chef l'adéquation de nos images et structures *mentales* à nos rôles collectifs au sein de la nature, de la technoculture et des sociétés modernes toujours plus complexes et envahissantes par leurs messages multipliés à l'infini.

L'ensemble actuel des sciences de l'artificiel et des sciences cognitives, bien connues de l'AFCEP, nous permet, en effet, aujourd'hui d'envisager autrement l'acquisition et l'accroissement de notre autonomie mentale, intellectuelle et imaginative, comme un objectif unificateur de toute éducation et même de sa prolongation contemporaine, la formation permanente. L'homme-sujet actif, comme les jeunes gens d'aujourd'hui devraient y trouver la base d'une maîtrise et d'une projection concertées sur la technoscience et la technoculture trop improvisatrices dans le cadre actuel de nos sociétés.